

BON DE COMMANDE



De la *Romania* à Fleury. Le pavement de marbre en *opus sectile* du chœur de Saint-Benoît-sur-Loire, par Maddalena Vaccaro

Les hôtels gothiques nantais, par Lény Charrier

L'autre château du Roi-Soleil : les grands travaux de Jules Hardouin-Mansart à Saint-Germain-en-Laye, par Étienne Faisant

société française d'archéologie

Bulletin monumental, tome 178-2, 2020

Volume broché 22 x 27 cm, 112 pages, 105 illustrations en couleur et en noir et blanc

ISBN : 978-2-901837-83-1

De la Romania à Fleury. Le pavement de marbre en opus sectile du chœur de Saint-Benoît-sur-Loire, par Maddalena Vaccaro

L'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury) conserve un trésor unique en France : un pavement de marbre en *opus sectile* dont les sources disent que l'abbé Gauzlin le fit venir de *Romania* (c'est-à-dire de la région de Ravenne) au début du XI^e siècle. Le pavement ne nous est pas parvenu dans son état d'origine : il a été déposé et remis en place lors de la construction du chevet actuel, consacré en 1108, puis remanié au début du XVI^e siècle par le cardinal Duprat, réorganisé au XVII^e siècle lors du réaménagement du sanctuaire et, enfin, remis à son niveau de 1108 après les fouilles de 1958-1959. Celles-ci ont amené la découverte de la chape de mortier du début du XI^e siècle qui conservait suffisamment d'empreintes du pavement pour que sa composition d'ensemble puisse être restituée. Il occupait toute la surface du sanctuaire de l'an mil et était constitué de panneaux organisés en tapis autour de l'autel et dessinant une grande croix à la croisée du transept, là où les reliques de saint Benoît avaient été déposées lors de leur arrivée à Fleury à la fin du VII^e siècle. Au début du XI^e siècle, elles étaient exposées dans le sanctuaire : le pavement de marbre sur lequel la châsse était placée contribuait ainsi à la glorification du saint. Il est probable que c'est lors du voyage qu'il fit à Rome en 1012 que Gauzlin découvrit la beauté de ce type de pavement en marbres de couleur. On ignore dans quel monument les matériaux de l'*opus sectile* de Saint-Benoît-sur-Loire furent prélevés. Si certains motifs renvoient à des traditions artistiques récurrentes en Italie du Nord depuis l'Antiquité tardive, il est évident que les éléments furent réorganisés à leur arrivée à Fleury en fonction de la topographie du sanctuaire et de la *mise en scène* des reliques de saint Benoît. Ce pavement de marbre fait de *spolia* antiques visait à une exaltation de la *Romanitas*, au même titre qu'une autre réalisation grandiose de l'abbé Gauzlin : la tour-porche qui s'élève à l'entrée de l'abbatiale.

Les hôtels gothiques nantais, par Lény Charrier

Cet article condense les résultats obtenus lors de notre thèse de doctorat sur les hôtels particuliers de Nantes à la fin du Moyen Âge. Il met en avant l'implantation du duc et de sa cour à Nantes de manière pérenne et dont la présence a favorisé l'émergence d'une architecture édilitaire. Partant de ce constat, il montre les relations de ces dignitaires avec le pouvoir ducal puis avec l'autorité royale. Cet article analyse également les caractéristiques architecturales de ces hôtels et le mode de vie de leurs habitants afin de définir ce qu'est un hôtel nantais. Enfin, par l'intermédiaire de leur typologie et de leur décor, il montre les influences qui les unissent en faisant ressortir leurs traits communs et leurs particularismes tout en les mettant en perspective avec les édifices bretons et ceux du Val de Loire. Cela dans le but de faire valoir les mécanismes qui ont, semble-t-il, permis à Nantes d'être la première place du duché, offrant ainsi au duc la possibilité de rivaliser avec le roi de France.

L'autre château du Roi-Soleil : les grands travaux de Jules Hardouin-Mansart à Saint-Germain-en-Laye, par Étienne Faisant

Ayant fait à partir de 1666 du château de Saint-Germain-en-Laye sa principale demeure, Louis XIV y vécut pendant quinze ans sans juger utile de faire sensiblement remanier cette ancienne résidence de la Couronne bâtie pour François I^{er}. En 1681, pourtant, il se décida à la faire agrandir et chargea Jules Hardouin-Mansart d'y ajouter de gros pavillons. Le projet initial fut

rapidement revu et amplifié, afin de donner à l'édifice une apparence régulière à l'extérieur et d'en rendre l'accès plus aisé et plus monumental. Achevée en 1685, cette grande entreprise fut encore complétée deux ans plus tard, décision ayant alors été prise d'élever un nouveau bâtiment destiné au logement de nombreux courtisans. L'ampleur de ces travaux pourrait surprendre, puisqu'il est couramment admis que Louis XIV avait alors décidé de faire de Versailles sa résidence permanente. Divers documents et témoignages contemporains contredisent toutefois cette idée et attestent que, en 1687 encore, le roi entendait revenir habiter à Saint-Germain-en-Laye et avait donc toujours l'intention de vivre alternativement dans ses deux demeures préférées, et que ce fut l'arrivée en 1689 de son cousin germain Jacques II d'Angleterre qui l'amena à abandonner ce projet.

BON DE COMMANDE

M, Mme, Mlle,.....
adresse.....
code postal..... ville
tél. portable.....
courriel

désire recevoir le *Bulletin monumental*, t. 178-II.

..... exemplaire(s) à **20 €**

Frais de port

France : 7 €

Allemagne, Belgique, Espagne, Italie, Luxembourg, Portugal, Royaume-Uni, Suisse : 7 €

Autres pays européens : 10 €

Autres pays : 17 €

Total :

Commande à adresser à

Librairie Picard & Epona
62, Avenue de Saxe, 75015 Paris
<https://www.librairie-epona.fr/>
Tél. 01 43 26 40 41
contact@librairie-epona.fr

Chèque à établir à l'ordre de la Librairie Picard

Signature

Souhaite une facture en exemplaire(s)

ÉDITIONS A. ET J. PICARD

Éditeur, diffuseur, libraire depuis 1869

Archéologie, architecture,
histoire de l'art, histoire

LA LIBRAIRIE PICARD & EPONA

vous accueille du lundi au vendredi
de 9h à 17h

et sur le site internet : www.librairie-epona.fr

Tél. : 01 43 26 85 82

Bulletin *Archéologie quoi de neuf ?*

(envoi sur demande)

vpc@librairie-epona

Toutes les commandes de fascicules du *Bulletin monumental*
et des volumes du *Congrès archéologique de France* sont à adresser aux Éditions Picard